

L'intérêt des bâtiments disparus dans le renouveau de l'architecture et de la ville Saint-Réparatus d'Orléansville (Algérie)

Najet Mouaziz-Bouchentouf ¹

Université des Sciences et de la Technologie Oran Mohamed-Boudiaf USTOMB, Département d'architecture, Algérie, najetmouaziz@yahoo.fr, najet.bouchentouf@univ-usto.dz

Keywords

Bâtiments disparus
Séisme
Jean Bossu
Reconstruction
Architecture
algérienne

Abstract

Le patrimoine bâti comprend l'ensemble des biens présentant une valeur patrimoniale dont il s'agit de garantir la pérennité. Or, l'histoire de l'humanité regorge de bâtiments exceptionnels disparus à l'image des sept merveilles du monde antique. En Algérie, Orléansville / El Asnam / Chlef a connu deux séismes dévastateurs. Le premier de 1954 a engendré la construction d'une nouvelle ville où de grands noms de l'architecture ont pu réaliser leurs idées et leurs rêves. Saint-Réparatus un quartier du nouveau centre-ville est l'œuvre de Jean Bossu qui s'empare à la fois de l'architecture moderne et de la vernaculaire, pour les faire se rencontrer et fusionner. Ces bâtiments ne résistent pas au second séisme de 1980. Leur destruction ne les ampute pas de leur intérêt pour le renouveau de l'architecture algérienne. Le propos ici est de soulever la question des bâtiments démolis et disparus, peut-on continuer à les ignorer sous prétexte qu'ils n'existent plus ? Il s'agit en présentant ce quartier et ses bâtiments de les hisser au rang de patrimoine à identifier et à révéler afin de leur donner une seconde vie et de tirer un enseignement de cette architecture humaniste et contextuelle.

1. Introduction

Le patrimoine bâti comprend les biens immobiliers hérités des générations précédentes et devant être légués aux suivantes. Ces biens présentent une valeur dont il s'agit de garantir la pérennité. Or, l'histoire de l'humanité regorge de bâtiments exceptionnels disparus à l'image des sept merveilles du monde antique. Plus proche de nous, le 20^e siècle a laissé disparaître et échapper des bâtiments qui seraient jalousement conservés de nos jours, les Halles de Victor Baltard (1870, 1970)¹, la maison du Peuple de Victor Horta (1896-1968), l'hôtel Impérial de Tokyo de Frank Lloyd Wright (1915-1968) qui a résisté aux séismes mais pas à l'action destructrice des hommes (Choay, 1999). En Algérie, nombre de bâtiments parfois centenaires ont été démolis sans laisser de trace, sans qu'une étude ou monographie ne leur soit dédiée, les halles centrales d'Oran de Georges Wolff (1954-2012) en sont un exemple. Cet article repose sur un postulat, l'humanité ne peut pas ignorer son héritage bâti sur lequel elle s'appuie pour construire son présent, innover et renouveler son cadre bâti, tout comme en biologie « ... le patrimoine génétique est un héritage qui est repris par le présent pour participer au futur en contribuant à la production d'innovations. » (Guerroudj, 2000). Qu'en est-il des bâtiments disparus ? Peut-on continuer à les ignorer sous prétexte qu'ils n'existent plus ?

¹ Les dates renvoient à la construction et à la démolition du bâtiment cité.

Orléansville / El Asnam /Chlef a connu deux séismes dévastateurs. Le premier de 1954 est suivi de la construction d'une nouvelle ville où de grands noms de l'architecture ont pu réaliser leurs idées et leurs rêves. Saint- Réparatus est un quartier du nouveau centre-ville est l'œuvre de Jean Bossu qui s'empare à la fois de l'architecture moderne et de la vernaculaire, pour les faire se rencontrer et fusionner. Ces bâtiments ne résistent pas au second séisme de 1980, leur destruction ne les ampute pas de leur intérêt pour le renouveau de l'architecture algérienne. Le propos ici est de présenter ce quartier, ses bâtiments et leur auteur, et de les identifier et les révéler afin de leur donner une seconde vie. Après une présentation des conditions particulières de la reconstruction d'Orléansville en 1954, de Saint-Réparatus et de Jean Bossu et du défaut de connaissance et de reconnaissance de l'architecture moderne algérienne du début du 20^e siècle dans le milieu universitaire et professionnel, la conclusion porte sur la nécessité de tirer un enseignement de cette architecture humaniste et contextuelle.

2. Le séisme de 1954 : le « motif » de la reconstruction

Orléansville située à mi-chemin entre Oran et Alger est frappée d'un terrible séisme le 9 septembre 1954. La ville de 40 000 habitants est détruite à 80%, 65 000 maisons sont touchées dont 25 000 très endommagées, on dénombre 1 500 morts, 5 000 blessés et 60 000 sans-abris (Malbos, 1955). Cette ancienne garnison militaire créée par le général Bugeaud en 1843² pour sécuriser l'axe Oran-Alger s'est depuis transformée en une petite ville et la veille du séisme, 5 000 européens occupent le centre-ville tandis que la population musulmane vit dans deux quartiers extérieurs au-delà des remparts. Du jour au lendemain, tous sont logés à la même enseigne et se retrouvent sans abris dans la ville dévastée. Ce séisme est l'occasion d'offrir de meilleures conditions de logement particulièrement aux musulmans qui étaient entassés dans leurs quartiers. Événement prémonitoire peut-être, la muraille avait commencé à être démolie en septembre 1954 peu avant le tremblement de terre.



Figure 1. Orléansville en 1950 (Source : www.delcampe.net/)

Le 6 octobre 1954 un décret met en place un commissariat à la Reconstruction dépendant du Gouvernement général lequel exige une reconstruction rapide et exemplaire. Jean de Maisonseul directeur du Service départemental de l'urbanisme de la région d'Alger est dépêché sur les lieux pour superviser le relogement provisoire des sinistrés. Il est également chargé d'établir le plan de la ville à reconstruire. Dans les ruines du séisme, le plan en damier est encore visible, il a été décidé de le conserver et de faire de l'avenue l'axe principal sur lequel s'appuie le tracé de la ville. Souvent retenu à Alger par ses différentes tâches, Jean de Maisonseul

² Orléansville du nom de Ferdinand duc d'Orléans, fils du roi de France. Le décret du 31 décembre 1856 crée la commune de plein exercice.

nomme Robert Hansberger à la tête du bureau local d'urbanisme d'Orléansville. La reconstruction attire un grand nombre d'architectes, les locaux arrivent en premier suivis des métropolitains.



Figure 2. La couverture du séisme par la presse (source : <https://exode1962.fr>)

Le plan approuvé en avril 1955 nécessite une coordination pour son exécution, cette tâche est confiée d'abord à André Ravéreau. Il restera peu à Orléansville appelé au secours d'une autre région dévastée par un séisme en Grèce. Finalement le rôle d'architecte en chef revient à Jean Bossu qui vient de Paris. Il n'en est pas à son premier contact avec le pays puisqu'il a effectué son service militaire à Alger (de mars à décembre 1938). A la demande de Le Corbusier dont il est un collaborateur régulier³, Jean Bossu réalise une série de relevés et de croquis de la pentapole du M'Zab⁴. La reconstruction d'Orléansville est pour lui la concrétisation du rêve de construire en Algérie, un pays qui ne cessera jamais de l'éblouir. A la tête d'une équipe de quarante-cinq architectes, il cherche à établir une cohérence dans les actions des uns et des autres, souhait partagé par Jean de Maisonseul et Robert Hansberger.

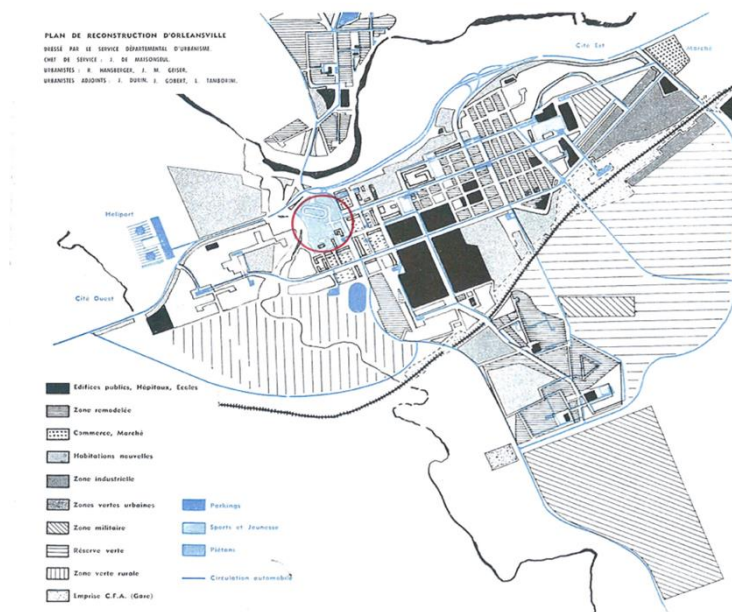


Figure 3. Plan de reconstruction de Orléansville (Source : Bertaud du Chazaud, 2012)

³ Entre 1929 et 1933 puis occasionnellement jusqu'à la fin de la guerre (Dousson, 2014).

⁴ A 600 km au sud d'Alger, l'oued Chebka a donné naissance à la vallée du M'Zab où 5 villes-fortresses ont été fondées au XIème siècle. L'inscription des volumes dans le site, l'entrelacs des ruelles et des places judicieusement distribuées, la beauté des couleurs et le jeu de l'ombre et de la lumière ont fasciné et inspiré nombre d'architectes et d'urbanistes dont Le Corbusier, André Ravéreau et Fernand Pouillon. La vallée du Mzab est inscrite au patrimoine mondial depuis 1982, comme exemple intact d'un habitat humain traditionnel parfaitement adapté à l'environnement.

En l'espace de quatre ans (1954-1958), Orléansville est construite à 80 %. Les objectifs de la rapidité d'exécution et de l'exemplarité souhaités par le Gouvernement général ont été atteints en dépit d'un climat politique et social très agité et peu très favorable (la guerre de l'indépendance de l'Algérie). La reconstruction d'Orléansville qui intervient dix ans après la fin de la seconde guerre mondiale est un exemple dont l'Algérie s'enorgueillit face à la lenteur de la reconstruction des villes françaises. Il a fallu 20 ans (1945-1964) pour achever la reconstruction du Havre entièrement démoli par les bombardements de 1944⁵. En réalité, cette reconstruction n'est pas une réussite urbaine ou visuelle exceptionnelle (Deluz, 1988), son intérêt réside plus dans le consensus qu'elle a suscité auprès de toute l'équipe et qui est le secret de son succès. Architectes, urbanistes et administrateurs ont mis de côté leurs divergences et leurs propres intérêts pour construire la ville. Orléansville est ainsi le lieu d'émulation et d'émergence de nouvelles idées où un certain nombre de bâtiments construits⁶ sont considérés comme des fleurons de l'architecture moderne en Algérie à l'image du centre Albert Camus de Louis Miquel et Roland Simounet, et de Saint-Reparatus de Jean Bossu.

3. Jean Bossu, moderne, humaniste et méditerranéen

Jean Bossu (1912-1983) est né à Nesles-la-Vallée (Val-d'Oise, France), il travaille chez Le Corbusier et Pierre Jeanneret dès l'âge de 17 ans. Il fréquente régulièrement l'atelier de la rue de Sèvres jusqu'en 1938, puis épisodiquement à partir de cette année. Son travail aux côtés de ces deux architectes lui a révélé l'architecture moderne, il collabore également auprès d'autres architectes tels Auguste Perret, Michel Roux-Spitz, André Lurçat et Rober Mallet-Stevens. En 1933, il adhère très jeune aux CIAM, ce qui lui permet d'avoir une solide connaissance de ce qu'était l'architecture de l'entre-deux-guerres. Durant son service militaire en 1938, il découvre Alger et ses paysages qu'il immortalise dans une série de croquis. La même année, à la demande de Le Corbusier, il effectue une série de relevés et de croquis de Ghardaïa la pentapole millénaire qui ne le laissera pas insensible. Plus tard durant la guerre, c'est l'architecture rurale de Vendée qui l'intéressera où il effectuera pendant deux années des relevés. Cet intérêt croisé pour l'architecture moderne d'un côté et la vernaculaire de l'autre l'incite à « ...en relativiser les dimensions fonctionnelles, rationnelles et universelles. » (Dousson, 2014). Ce n'est pas tant le côté folklorique de l'architecture populaire qui suscite son attention que sa réponse aux conditions locales de climat, de matériaux, de techniques et de pratiques sociales. Que ce soit pour ses premières réalisations en Vendée, ses chantiers de la Reconstruction en France ou à Orléansville après le séisme ou ses réalisations à la Réunion, Jean Bossu ne cessera d'être attentif aux territoires et aux pratiques sociales qui s'y développent tout en produisant une architecture moderne empreinte d'humanisme.

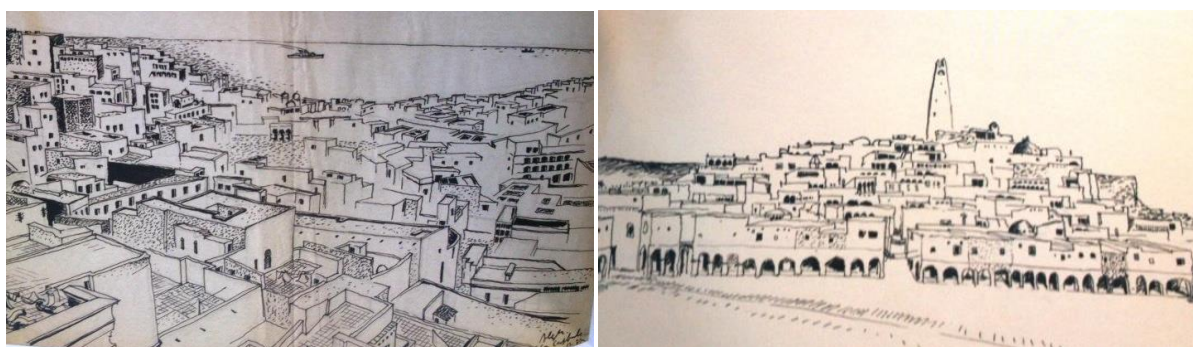


Figure 4. Les croquis de Jean Bossu en Algérie (Source : Xavier Dousson, 2014)

⁵ Le Havre n'est pas l'unique ville bombardée durant la deuxième guerre mondiale (au point où un ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme a été créé en 1944). Cette ville est citée car elle a été comme Orléansville presque entièrement détruite.

⁶ Sans exhaustivité, le palais de Justice de Georges Bize et Jacques Ducollet, la mosquée de Robert Hansberger, l'hôtel Beaudoin de Louis Miquel et Paul-André Emery et enfin la synagogue de Claude Seror (Emery, 1980).

4. Saint –Réparatus : la concrétisation du rêve de Jean Bossu de construire en Algérie

Lorsqu'il est nommé architecte en chef en juillet 1955 pour diriger les opérations de la reconstruction d'Orléansville, Jean Bossu constate que le plan est déjà arrêté à son arrivée, il établit un "cahier de morphologie", une sorte de feuille de route destinée aux architectes intervenant dans la ville. C'est un document qui donne des orientations sur les façades, les sols urbains et les matériaux, les textures et les couleurs à utiliser. Jean Bossu sera le seul à le respecter dans son étude du quartier Saint-Réparatus.

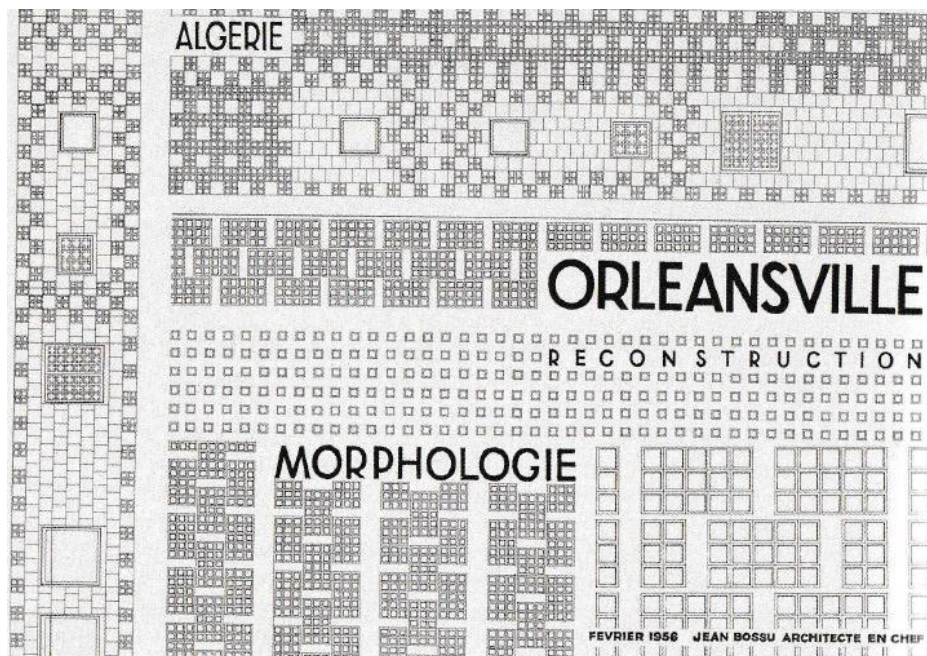


Figure 5. Le cahier de morphologie de Jean Bossu (Source : Xavier Dousson, 2014)

Réparatus est un évêque qui inaugura en 426 la plus ancienne église en Afrique qui deviendra plus tard Basilique Saint-Réparatus d'Orléansville⁷. La ville avant ce séisme a été bâtie sur l'emplacement de la ville romaine Castellum- Tingitanum, et le quartier Saint-Réparatus de Jean Bossu l'est également, ce qui explique qu'il ait été baptisé ainsi. Jean Bossu décline Saint-Réparatus en trois bâtiments abritant chacun des commerces et des logements mais se distinguant par leurs formes et d'autres fonctions. Reparatus 1 le plus modeste est un carrée surmonté d'une coupole où se niche également un hôtel, Reparatus 2 est en forme de T et Réparatus 3 le plus grand couvre un carré de 100 m de côté comprend un marché couvert surmonté d'une place. Dans leur implantation, l'architecte a le souci de respecter le tracé viaire existant et de dialoguer avec la ville et ses paysages environnants de la vallée du Chellif. Une attention particulière est apportée aux logements dont les accès se font par une rue étroite reproduisant les venelles de l'architecture vernaculaire et dont la double orientation permet une bonne ventilation naturelle des espaces intérieurs.

⁷ Paul Robert auteur du dictionnaire Le Robert et natif d'Orléansville décrit la ville avant le séisme et sa place principale qui porte le nom de son oncle, Paul Robert aussi, et au centre de laquelle trône son buste sur un socle. Il dit que cette place se trouve sur la mosaïque d'une basilique chrétienne appelée Saint-Réparatus (Robert, 1979).



Figure 6. Saint-Réparatus, vue aérienne (Source : <https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/>)

C'est d'abord le paysage qui inspire Jean Bossu, « Mon premier contact avec cette ville m'incita à la traduire, non pas en blanc, mais en rouge, le site devait l'avaler... » (Jean Bossu cité par Dousson, 2014). Cette décision lui fera adopter le produit rouge, une sorte de brique isotherme en terre cuite. La préférence pour ce matériau est aussi dictée par le climat qui est sec, chaud et froid et incite à une bonne protection contre la chaleur, les façades devenant des barrières à chaleur. Le "produit rouge" fera distinguer les réalisations de Jean Bossu des autres. Ce n'est pas l'unique trait distinctif, la disposition des espaces publics, des logements et de leurs accès largement inspirés des modèles des villes (la Casbah d'Alger, les villes du M'Zab mais aussi les souks du Caire de Damas et d'Alep) qu'a visitées Bossu tranche avec le reste de la ville reconstruite. Cette attitude de l'architecte fera qualifier son architecture de "décolonisée" (Dousson, 2014) car très éloignée de celle adoptée au service de l'implantation coloniale. Une posture d'autant plus singulière que Jean Bossu n'est pas natif de l'Algérie, il développe pourtant une grande sensibilité à son architecture, son climat et ses reliefs.

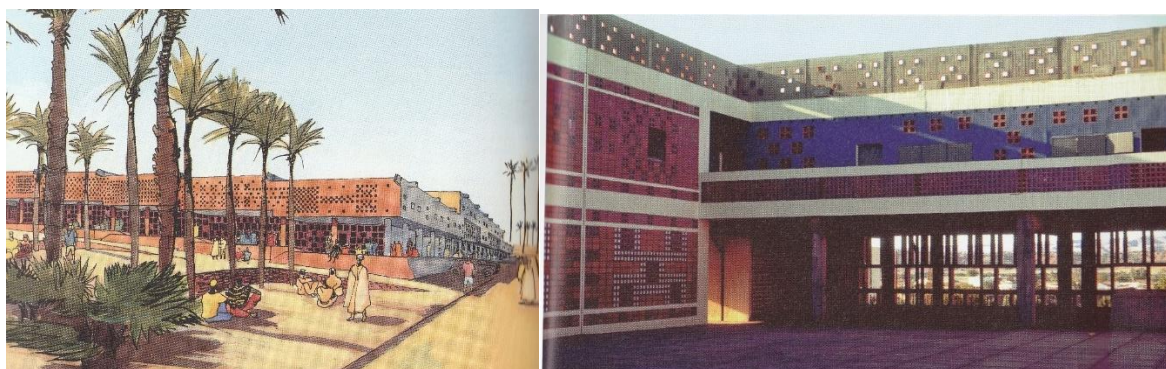


Figure 7. Dessins de Jean Bossu et la place publique suspendue de Réparatus 3 (Source : Dousson, 2014)

5. Le drame de 1980 : l'effondrement du rêve

Le 10 octobre 1980, la terre tremble de nouveau à Orléansville rebaptisée au lendemain de l'indépendance, El Asnam⁸. Le séisme est encore plus violent, il détruit El Asnam à 80 % causant la perte de 2 633 morts et

⁸ Qui signifie les idoles en référence à des statues romaines découvertes dans la région. Le nom Al Asnam sera abandonné au lendemain du séisme de 1980 au profit de Chlef du nom de l'oued qui traverse la ville.

engendrant des centaines de disparus et de sans-abris sur une population de 120 000 habitants. Ce sont les bâtiments les plus anciens datant des années 1930 ou 1950 à un ou deux niveaux qui ont le plus résisté. Les bâtiments construits par Jean Bossu en brique rouge se sont effondrés comme un château de cartes. Il est atterré en apprenant la nouvelle, il en gardera une profonde cicatrice durant les trois années qui lui restent à vivre (Bertaud du Chazaud, 2014). Il décède en 1983, il a disparu presque en même temps que ses bâtiments d'Orléansville.

L'aspect tragique du séisme de 1980 ainsi que les écrits et les images véhiculés par la presse ont occulté l'exemplarité de la reconstruction d'Orléansville et la réponse donnée par Jean Bossu. Les administrateurs, les constructeurs et par conséquent les architectes ont été accusés de ne pas s'être correctement acquittés de leurs tâches et d'être responsables de ce drame. La virulence de ce battage médiatique fera sortir Roland Simounet de son silence, lui qui avait refusé de prendre part aux débats à chaud, et qui ne voulait pas alimenter l'information alors qu'il était en France, loin de la ville sinistrée. Dans un article publié dans les colonnes du journal *Le Monde*⁹, sa voix s'élève pour faire démentir les propos accusateurs de la presse et de l'opinion publique, il réfute la défaillance des entreprises et des bureaux de contrôle et la négligence de l'administration tout en assurant que les "architectes français" avaient fait leur métier.



Figure 8. Saint-Réparatus au lendemain du séisme du 10 octobre 1980
(<https://www.elmoudjahid.dz/> et <https://lechelif.dz/>)

6. Ecrire, entretenir et transmettre la mémoire pour lutter contre l'amnésie

Saint-Réparatus est détruit par une catastrophe naturelle, aucune trace de ce quartier et de ses bâtiments ne subsiste dans la ville érigée après le séisme de 1980. Il n'est pas non plus présent dans la mémoire collective, hormis quelques passionnés et intéressés, rares sont ceux qui connaissent son histoire. S'il est difficile d'estimer le nombre de bâtiments construits à partir de 1930 en Algérie et disparus sans qu'aucune monographie ne leur ait été consacrée, il est possible d'expliquer les raisons de ce désintérêt envers un patrimoine appréciable et déprécié en même temps.

Jean Bossu, Roland Simounet, Louis Miquel, Fernand Pouillon, Gerald Hanning, Robert Hansberger, les Guiauchain¹⁰, Charles-Frédérique Chassériau ainsi que la majorité des architectes qui ont construit en Algérie depuis la fin du 19^e siècle ne figurent pas dans les programmes d'enseignement des départements d'architecture en Algérie depuis leur création à partir de années 1970. L'architecture moderne y est enseignée à travers les réalisations de Le Corbusier¹¹, Frank Lloyd Wright, Mies Van Der Rohe, Walter Gropius etc., contrairement aux bâtiments modernes algériens et leurs auteurs, peu évoqués. Si toutefois, ces architectes et leurs œuvres sont révélés à quelques étudiants chanceux, ce n'est que le fruit de la volonté de quelques enseignants sensibles ou ayant été eux-mêmes en contact avec quelques-uns à l'instar de Jean Bossu¹² qui a continué à travailler après 1962, Jean-Jacques Deluz qui n'est jamais parti et Fernand Pouillon qui est revenu pour réaliser son architecture hôtelière en Algérie durant une vingtaine d'années (1965-1984).

Pourquoi les architectes des générations de l'Algérie indépendante tournent le dos au patrimoine moderne algérien ? La réponse ne peut pas être réduite uniquement à des considérations symboliques, idéologiques ou

⁹ Intitulé « La "reconstruction" d'Orléansville : ce qu'il ne faut pas dire », publié le 16 octobre 1980, soit 6 jours après le séisme. Dans cet article, Roland Simounet qui se définit comme un architecte algérien exprime sa profonde émotion.

¹⁰ Trois architectes, trois générations, le père Pierre-Auguste Guiauchain (1806-1854), le fils Georges Guiauchain (1840-1908) et le petit-fils Jacques Guiauchain (1884-1965)

¹¹ Même le "passage" de Le Corbusier en Algérie n'est pas relaté.

¹² Il réalise en 1971 la préfecture de Tiaret, et en 1976 l'immeuble des Domaines à Alger.

politiques (Frey, 2022), cet héritage est banalisé et écrasé par des icônes de l'architecture internationale devant laquelle les bâtiments algériens et leurs auteurs ne semblent pas faire le poids. Ce patrimoine algérien qui n'est pas classé et qui ne bénéficie d'aucune protection n'est pas non plus valorisé. Les regards des étudiants et de leurs enseignants sont rivés vers un ailleurs plus récent, des réalisations exemplaires qui remplissent les pages des derniers numéros des revues spécialisées et qui sont plus conformes à leurs représentations de l'architecture et de son avant-garde¹³. Des œuvres mondialement connues et reconnues et qui ont un impact sur l'enseignement et la pratique de l'architecture. Pour autant, la majorité de ces bâtiments algériens et de leurs concepteurs a été présentée dans des revues, à l'instar de Chantiers nord-africains¹⁴, l'Architecture d'Aujourd'hui¹⁵ et Techniques et Architecture¹⁶. Seulement, très peu de bibliothèques universitaires possèdent les anciens numéros de ces revues, les archives des mairies ou des wilayas lorsqu'elles en disposent et en bon état sont difficiles d'accès, ce qui rebute les plus téméraires.

A la faveur de la réforme de l'enseignement de l'architecture et de l'adoption du LMD¹⁷ au début des années 2010, les nouveaux programmes, cette fois-ci élaborés par les équipes pédagogiques formées essentiellement d'architectes académiques, réservent une petite place à ce patrimoine en lui consacrant un cours d'histoire de l'architecture ou du logement et de la politique de l'habitat en Algérie avant et après l'indépendance. Par la force des choses, un nouveau regard est porté sur ce cadre bâti qui s'est accompagné d'un recentrement de l'attention de la recherche sur ces bâtiments en en faisant un objet d'études à travers les thèses et les publications, Fernand Pouillon (Maachi Maïza, 2008), Jean-Jacques Deluz (Bouzar, 2022), l'architecture moderne à Sétif (Samaï-Bouadjadja, 2017) et à Annaba (Rezgui, 2022), le logement collectif des années 1950 à Oran (Lacheheb, Kacemi, 2021 ; Kara Mostefa, Tabet Aoul, 2018), à Tlemcen (Saidi, Mouaziz-Bouchentouf, 2022) et à Blida (Haddad, Mouaziz-Bouchentouf, 2023), en sont quelques exemples. Concomitamment, les chercheurs français ont de leur côté flairé ce terrain peu exploré. Ainsi, L'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) et son équipe InVisu livrent un ouvrage sur Alger (Piaton et al., 2016) et un autre sur Oran (Piaton et al., 2021), et l'architecture de l'Algérie depuis 1830 jusqu'à l'époque actuelle est présentée dans un ouvrage fort documenté (Bertaud du Chazaud, Bertaud du Chazaud, 2023). Loin d'être exhaustifs et complets, loin d'avoir entièrement raconté cette histoire de l'architecture et des villes qui l'ont vue naître, ces travaux ajoutent une pierre à l'énorme édifice en cours de construction.

7. Conclusion : La leçon Bossu"enne"

Quel intérêt représente Saint-Réparatus aujourd'hui ? Pourquoi écrire sur un quartier qui n'a pas résisté à une catastrophe naturelle ? Jean Bossu nous donne un exemple de parfaite symbiose entre climat matériaux, pratiques sociales et architecture moderne. En aucun moment il ne se laisse séduire par le pittoresque du vernaculaire, la sinuosité des venelles de la Casbah d'Alger ou de Damas. La rigueur et la rationalité de sa trame constructive, de ses volumes et de ses façades ne sacrifient point l'usage et donnent la meilleure image du vernaculaire réapproprié et réinterprété. Arrivé de Paris en 1955, Bossu n'est pas considéré comme un "architecte caravelle"¹⁸ (Bertaud du Chazaud, 2014). Sa sensibilité au contexte local et sa capacité à se débarrasser de "ses préjugés et réflexes" parisiens sont étonnantes. Rares sont les architectes de l'époque qui ont réussi cette prouesse (Pouillon peut-être, Simounet est natif de l'Algérie).

Jean Bossu à travers sa conception de Saint-Réparatus a tracé le chemin vers une architecture humaine et locale, puisant ses influences de la tradition et de la modernité en même temps, sans tomber dans l'excès de

¹³ L'architecture d'Aujourd'hui, Techniques et Architecture, The Japan Architect, Casabella, Domus, Detail, A+U (Architecture and Urbanism), Kenchiku Bunka sont quelques revues d'architecture, d'urbanisme, de construction, et de design mises à la disposition des étudiants et des enseignants jusqu'à l'arrêt des abonnements, au milieu des années 1990. Depuis internet et sa banque de données et d'images presque illimitée a pris le relais et constitue la bibliothèque virtuelle des étudiants et des chercheurs.

¹⁴ Périodique mensuel édité de janvier 1928 à Août 1939, puis des années 1950 jusqu'en 1962 (Mammeri-Benane, 2017)

¹⁵ Revue bimensuelle éditée depuis novembre 1930.

¹⁶ Revue bimensuelle éditée depuis septembre/octobre 1941 (n° 1/2) à décembre 2007/janvier 2008 (n° 493).

¹⁷ Licence-Master-Doctorat, nouveau régime d'enseignement universitaire instauré en Algérie en 2004 (Décret exécutif n°04-371 du 21 novembre 2004 portant création du diplôme de licence "nouveau régime").

¹⁸ Du nom de l'avion qui faisait la liaison entre l'Algérie et la France durant la colonisation et que prenaient les architectes qui venaient de la métropole. Par extension, caravelle à une connotation péjorative désignant la condescendance de ces architectes et leur supériorité par rapports aux locaux.

l'une ou de l'autre. Son architecture innovante, contextuelle et attentive à son lieu et site, l'a été bien avant la montée des préoccupations et revendications écologiques, bien avant que le jury du Pritzker ne délaisse les architectes les plus connus pour ceux plus soucieux des attentes sociales et environnementales à l'image de Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (Pritzker 2021) et de Diébédo Francis Kéré (Pritzker 2022) et enfin bien avant le « construire autrement ou avec ce qui existe » (Revedin, 2022).

Lors de la seconde reconstruction de Chlef en 1980, rien de ce qui avait été réfléchi, conçu ou réalisé en 1954 n'a été repris. La violence du séisme a anéanti et occulté l'intérêt architectural et urbain de Saint-Réparatus (Bertaud du Chazaud, 2014 ; Borie, 2004) et aucune leçon n'a été tirée de cette belle réalisation disparue. Pour autant, toute l'opération de reconstruction d'Orléansville en 1954 mérite d'être documentée, citée et enseignée. En ce temps de crise de la ville et de la société qui cherche son paradigme (Stacher, 2023), l'œuvre de Jean Bossu peut être une alternative pour la masse des logements qui de nos jours sont le plus souvent construits dans une forme standardisée et mondialisée, aussi bien en Algérie qu'ailleurs. Elle soulève l'épineuse question des références et des influences qui n'a pas trouvé une réponse tranchée dans l'enseignement et l'exercice de la profession. Tout l'intérêt de cette œuvre à révéler est d'en extraire la quintessence, une voie possible pour l'architecture et la ville algériennes d'aujourd'hui.

Bibliographie :

1. Bertaud Du Chazaud, S., & Bertaud Du Chazaud, V. (2023). *L'architecture en Algérie. De 1830 à nos jours*. Editions Le Moniteur.
2. Bertaud Du Chazaud, V. (2014). Jean Bossu (1912-1923) et l'Algérie, *CEACAP*, billet N° 58, 15 septembre 2014, [en ligne] Disponible sur : <https://www.ceacap.org/billet-n-58-jean-bossu-1912-1983-et-lalgerie/>
3. Bertaud Du Chazaud, S. (2012). *Centre « Albert Camus » (1955-1961) Orléansville, Algérie. Louis Miquel, Roland Simounet Architectes*. Master 2 - Histoire de l'architecture contemporaine, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne.
4. Borie, A. (2004). La reconstruction du centre d'Orléansville par Jean Bossu : une architecture algérienne moderne ? » in *Alger : lumières sur la ville*, actes du colloque tenu à Alger du 4 au 6 mai 2002, tome 1, Alger, p.306-315.
5. Bouzar, M. (2022). *Jean-Jacques Deluz (1930-2009) : itinéraire d'un architecte suisse à Alger. Du tout au fragment*. Thèse de doctorat en Histoire de l'Art, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne
6. Choay, F. (1999). *L'Allégorie du patrimoine*. Editions du Seuil.
7. Deluz, J-J. (1988). *L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique*, Liège, Mardaga.
8. Dousson, X. (2014). *Jean Bossu. Une trajectoire moderne singulière*, Editions du patrimoine, Paris.
9. Frey, J-P (2022). *Oran. Ville & Architecture, 1790-1960* de Claudine Piaton, Juliette Hueber et Thierry Lochard. *Les Cahiers d'EMAM*. <https://doi.org/10.4000/emam.4083>
10. Guerroudj, T. (2000) « La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie », *Insaniyat*, 12, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.7892>
11. Haddad, Z. Mouaziz-Bouchentouf, N. (2023). Study of spatial configuration and social behaviour in corridors housing in Blida, Algeria. *Bulletin of the serbian geographical society*, 103(2), 129-144. <https://doi.org/10.2298/GSGD2302129H>
12. Kara Mostefa, L., & Tabet Aoul, K. (2018). The Integrated Bicultural Referent of the Built Colonial Heritage: Social Housing Models in Oran (1954–1958), Algeria. *Conservation Science in Cultural Heritage*, 18(1), 65–82. <https://doi.org/10.6092/issn.1973-9494/9227>
13. Lacheheb, A.L. & Kacemi-Meghfour, M. (2021). Logement collectif et climat méditerranéen à l'époque moderne. *Méditerranée*, 132 | 2021, <https://doi.org/10.4000/mediterranee.12270>
14. Maachi Maïza, M. (2008). L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie. *Insaniyat*, 42, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.6707>
15. Malbos, J. (1955). Le séisme d'Orléansville. *L'Astronomie*, 69, 66-74
16. Piaton, C., Hueber, J. & Lochard T (2021). *Oran. Ville et architecture 1790-1960*. Editions Honoré Clair/ Editions Barzakh/CNRS-inha In Visu, USR 3103
17. Piaton, C., Hueber, J., Boussad A. & Lochard T. (2016). *Alger. Ville et architecture 1830-1940*. Editions Honoré Clair/ Editions Barzakh/CNRS-inha In Visu, USR 3103
18. Revedin, J. (2022). *L'architecte et l'existant. Construire avec ce qui est déjà là*. Alternatives

19. Rezgui, I. (2022). *L'apport des architectes européens en Algérie Entre 1930 et 1962. Cas d'étude de la ville de Annaba*. Thèse de doctorat en architecture, université Badji Mokhtar d'Annaba.
20. Robert, P. (1979). *Au fil des ans et des mots, 1. Les semailles*, Tome 1. Editions Robert Laffont
21. Saidi, Y. N. & Mouaziz-Bouchentouf, N. (2022). Social Housing of 1950s in Tlemcen (Algeria): An Architectural View. *Arhitektúra & urbanizmus*, 56(3-4), 270-278.
<https://doi.org/10.31577/archandurb.2022.56.3-4.11>
22. Samäi-Bouadjadja, A. (2017). *Sétif. Patrimoine Architectural Moderne.de F. Hennebique à J-H Calsat (1930-1962)*. El Ibriz Editions
23. Stacher S. (2023). *Architecture en temps de crise. Stratégies actuelles et historiques pour la conception de « mondes nouveaux »*. Éditions Birkäuser.